

ACADÉMIE POLONAISE DES SCIENCES  
CENTRE SCIENTIFIQUE À PARIS

CONFÉRENCES  
FASCICULE 105



KRZYSZTOF DUNIN-WĄSOWICZ

**LA RÉSISTANCE POLONAISE  
ET L'INSURRECTION DU GHETTO  
DE VARSOVIE**

PAŃSTWOWE WYDAWNICTWO NAUKOWE  
WARSZAWA

0 Col  
1.370  
105

## CONFÉRENCES

PUBLICATION DU CENTRE SCIENTIFIQUE DE  
L'ACADÉMIE POLONAISE DES SCIENCES, À PARIS  
Rédacteur en Chef et Directeur du Centre  
Prof. Dr Paweł Jan Nowacki  
74, rue Lauriston, Paris 16  
Tél. 553-51-91

- 
- Fasc. 24. IGOR ANDREJEW, *Le refus des aliments en droit pénal polonais, délit consistant à se soustraire à l'obligation alimentaire*, p. 16.
- Fasc. 25. JANINA ROSEN-PRZEWORSKA, *Les sculptures de Śleza et le problème celtique en Pologne*, 1962, p. 26.
- Fasc. 26. JERZY STAROŚCIAK, *Problèmes de la codification du droit administratif en Pologne*, 1962, p. 20.
- Fasc. 27. STANISŁAW KOLBUSZEWSKI, *Le théâtre de Stanisław Wyspiański*, 1963, p. 24.
- Fasc. 28. JÓZEF LITWIN, *Les conflits d'attributions entre les organes administratifs et les tribunaux de droit commun d'après un projet de loi polonais de 1962*, 1963, p. 24.
- Fasc. 29. WITOLD CZACHÓRSKI, *L'obligation alimentaire d'après le droit polonais*, 1963, p. 34.
- Fasc. 30. KAZIMIERZ SMULIKOWSKI, *Les éclogites et leur genèse au cours du métamorphisme régional*, 1963, p. 28.
- Fasc. 31. JÓZEF GIEROWSKI, *Nouvelle orientation de la recherche historiographique sur la Silésie 1945—1962*, 1963, p. 19.
- Fasc. 32. PIOTR ZAREMBA, *Les principes du développement des villes portuaires*, 1963, p. 34.
- Fasc. 33. EUGENIUSZ MODLIŃSKI, *Aspects juridiques de la représentation ouvrière dans les entreprises en Pologne*, 1963, p. 20.
- Fasc. 34. JULIUSZ STARZYŃSKI, *Delacroix et Chopin*, 1963, p. 24+16 ill.
- Fasc. 35. BOGUSŁAW LEŚNODORSKI, *Institutions polonaises au siècle des Lumières*, 1963, p. 44.
- Fasc. 36. WITOLD HENSEL, *Méthodes et perspectives des recherches sur les centres ruraux et urbains chez les Slaves VII—VIII siècles*, 1963, p. 88.
- Fasc. 37. WITOLD NOWACKI, *Sur certains problèmes dynamiques de la thermoélasticité*, 1963, p. 24.
- Fasc. 38. WŁADYSŁAW KURASZKIEWICZ, *L'origine du polonais littéraire*, 1963, p. 13.
- Fasc. 39. STEFANIA SKWARCZYŃSKA, *Mickiewicz et la révolution de Francfort en 1833*, 1963, p. 20.
- Fasc. 40. KALIKST MORAWSKI, *Le roman historique moderne en France*, 1963, p. 20.
- Fasc. 41. PAWEŁ SZULKIN, *Leçons sur la théorie des ondes électromagnétiques*, 1963, p. 112.
- Fasc. 42. STANISŁAW BEREZOWSKI, *Cracovie et sa région. Exemple de méthode de régionalisation économique*, 1964, p. 42.
- Fasc. 43. MARIAN WERAŁSKI, *Le développement du système financier des entreprises d'État en Pologne*, 1963, p. 16.
- Fasc. 44. ALEKSANDER GIEYSZTOR, *La Pologne et l'Europe au Moyen Age*, 1963, p. 15.
- Fasc. 45. ZDZISŁAW FEDOROWICZ, *Problèmes de la planification financière dans une économie socialiste*, 1963, p. 16.
- Fasc. 46. STANISŁAW HUECKEL, *Recherches dans le domaine de la mécanique des sols sur modèles réduits*, 1964, p. 52.
- Fasc. 47. KALIKST MORAWSKI, *Le théâtre historique moderne en France*, 1964, p. 40.
- Fasc. 48. KAZIMIERZ DĄBROWSKI, *La désintégration positive. Problèmes choisis*, 1964, p. 64.

Ag 187596

ACADEMIE POLONAISE DES SCIENCES  
CENTRE SCIENTIFIQUE A PARIS



CONFÉRENCES

FASCICULE 105

KRZYSZTOF DUNIN-WĄSOWICZ



LA RÉSISTANCE POLONAISE ET L'INSURRECTION  
DU GHETTO DE VARSOVIE

Pendant la première période de la guerre, tant la Résistance polonaise que les divers groupes juifs organisés travaillant à l'intérieur du ghetto de Varsovie ne prénoient pas encore l'idée de la lutte armée et de la résistance active. On se bornait alors à de petites actions consistant à liquider les mouchards et les collaborateurs les plus nuisibles, on développait le réseau du service de renseignement, on attachait énormément d'importance à l'action de propagande et à la publication de la presse clandestine, aux activités culturelles et éducatives. Dans la population juive et chez les partis politiques fonctionnant à l'intérieur du ghetto, ce qui prédominait au début, c'était la détermination de résister aux dures conditions créées par l'occupant hitlerien, de développer l'entre-aide, de faire naître tout ce qui pouvait être considéré comme un mouvement de résistance de caractère civil ou social [1].

Il y eut pourtant aussi un début d'activité militaire dans le ghetto de Varsovie. C'est alors que furent constituées les premières cellules de sabotage et de diversion, que l'instruction militaire fut mise sur pied. Prenant part à cette action divers groupements juifs, tant les communistes que le Bund socialiste, ainsi que diverses organisations de la jeunesse juive et même des groupes qui s'étaient constitués sous l'influence politique des révolutionnaires hongrois. Tous ces mouvements avaient des contacts avec les organisations polonaises travaillant à l'extérieur du ghetto et c'est ainsi que les groupes militaires polonais. Les groupes du ghetto furent d'abord en contact

23,5 cm

1974

PAŃSTWOWE WYDAWNICTWO NAUKOWE  
WARSZAWA

O Col 1370/105



ACADÉMIE POLONAISE DES SCIENCES  
CENTRE SCIENTIFIQUE À PARIS

REVUE DE LA SCIENCE

Rédacteur en Chef et Directeur du Centre  
Prof. Dr. Paweł Jan Nowacki  
14, rue Laplace, Paris 10  
Tél. 20-42-42

CONFÉRENCES



- Page 1. J. ANKIEWICZ, *Les conditions de la vie économique en Pologne, 1945-1952*, 1952, p. 20.
- Page 2. KRZYSZTOF DUNIN-WAŚOWICZ, *Le rôle de l'histoire en Pologne, 1945-1952*, 1952, p. 20.
- Page 3. S. KURCZYŃSKI, *Le rôle de l'histoire en Pologne, 1945-1952*, 1952, p. 20.
- Page 4. KRZYSZTOF DUNIN-WAŚOWICZ, *Le rôle de l'histoire en Pologne, 1945-1952*, 1952, p. 20.
- Page 5. KRZYSZTOF DUNIN-WAŚOWICZ, *Le rôle de l'histoire en Pologne, 1945-1952*, 1952, p. 20.
- Page 6. KRZYSZTOF DUNIN-WAŚOWICZ, *Le rôle de l'histoire en Pologne, 1945-1952*, 1952, p. 20.
- Page 7. KRZYSZTOF DUNIN-WAŚOWICZ, *Le rôle de l'histoire en Pologne, 1945-1952*, 1952, p. 20.
- Page 8. KRZYSZTOF DUNIN-WAŚOWICZ, *Le rôle de l'histoire en Pologne, 1945-1952*, 1952, p. 20.
- Page 9. KRZYSZTOF DUNIN-WAŚOWICZ, *Le rôle de l'histoire en Pologne, 1945-1952*, 1952, p. 20.
- Page 10. KRZYSZTOF DUNIN-WAŚOWICZ, *Le rôle de l'histoire en Pologne, 1945-1952*, 1952, p. 20.
- Page 11. KRZYSZTOF DUNIN-WAŚOWICZ, *Le rôle de l'histoire en Pologne, 1945-1952*, 1952, p. 20.
- Page 12. KRZYSZTOF DUNIN-WAŚOWICZ, *Le rôle de l'histoire en Pologne, 1945-1952*, 1952, p. 20.
- Page 13. KRZYSZTOF DUNIN-WAŚOWICZ, *Le rôle de l'histoire en Pologne, 1945-1952*, 1952, p. 20.
- Page 14. KRZYSZTOF DUNIN-WAŚOWICZ, *Le rôle de l'histoire en Pologne, 1945-1952*, 1952, p. 20.
- Page 15. KRZYSZTOF DUNIN-WAŚOWICZ, *Le rôle de l'histoire en Pologne, 1945-1952*, 1952, p. 20.
- Page 16. KRZYSZTOF DUNIN-WAŚOWICZ, *Le rôle de l'histoire en Pologne, 1945-1952*, 1952, p. 20.
- Page 17. KRZYSZTOF DUNIN-WAŚOWICZ, *Le rôle de l'histoire en Pologne, 1945-1952*, 1952, p. 20.
- Page 18. KRZYSZTOF DUNIN-WAŚOWICZ, *Le rôle de l'histoire en Pologne, 1945-1952*, 1952, p. 20.
- Page 19. KRZYSZTOF DUNIN-WAŚOWICZ, *Le rôle de l'histoire en Pologne, 1945-1952*, 1952, p. 20.
- Page 20. KRZYSZTOF DUNIN-WAŚOWICZ, *Le rôle de l'histoire en Pologne, 1945-1952*, 1952, p. 20.
- Page 21. KRZYSZTOF DUNIN-WAŚOWICZ, *Le rôle de l'histoire en Pologne, 1945-1952*, 1952, p. 20.
- Page 22. KRZYSZTOF DUNIN-WAŚOWICZ, *Le rôle de l'histoire en Pologne, 1945-1952*, 1952, p. 20.
- Page 23. KRZYSZTOF DUNIN-WAŚOWICZ, *Le rôle de l'histoire en Pologne, 1945-1952*, 1952, p. 20.
- Page 24. KRZYSZTOF DUNIN-WAŚOWICZ, *Le rôle de l'histoire en Pologne, 1945-1952*, 1952, p. 20.
- Page 25. KRZYSZTOF DUNIN-WAŚOWICZ, *Le rôle de l'histoire en Pologne, 1945-1952*, 1952, p. 20.
- Page 26. KRZYSZTOF DUNIN-WAŚOWICZ, *Le rôle de l'histoire en Pologne, 1945-1952*, 1952, p. 20.
- Page 27. KRZYSZTOF DUNIN-WAŚOWICZ, *Le rôle de l'histoire en Pologne, 1945-1952*, 1952, p. 20.
- Page 28. KRZYSZTOF DUNIN-WAŚOWICZ, *Le rôle de l'histoire en Pologne, 1945-1952*, 1952, p. 20.
- Page 29. KRZYSZTOF DUNIN-WAŚOWICZ, *Le rôle de l'histoire en Pologne, 1945-1952*, 1952, p. 20.
- Page 30. KRZYSZTOF DUNIN-WAŚOWICZ, *Le rôle de l'histoire en Pologne, 1945-1952*, 1952, p. 20.
- Page 31. KRZYSZTOF DUNIN-WAŚOWICZ, *Le rôle de l'histoire en Pologne, 1945-1952*, 1952, p. 20.
- Page 32. KRZYSZTOF DUNIN-WAŚOWICZ, *Le rôle de l'histoire en Pologne, 1945-1952*, 1952, p. 20.
- Page 33. KRZYSZTOF DUNIN-WAŚOWICZ, *Le rôle de l'histoire en Pologne, 1945-1952*, 1952, p. 20.
- Page 34. KRZYSZTOF DUNIN-WAŚOWICZ, *Le rôle de l'histoire en Pologne, 1945-1952*, 1952, p. 20.
- Page 35. KRZYSZTOF DUNIN-WAŚOWICZ, *Le rôle de l'histoire en Pologne, 1945-1952*, 1952, p. 20.
- Page 36. KRZYSZTOF DUNIN-WAŚOWICZ, *Le rôle de l'histoire en Pologne, 1945-1952*, 1952, p. 20.
- Page 37. KRZYSZTOF DUNIN-WAŚOWICZ, *Le rôle de l'histoire en Pologne, 1945-1952*, 1952, p. 20.
- Page 38. KRZYSZTOF DUNIN-WAŚOWICZ, *Le rôle de l'histoire en Pologne, 1945-1952*, 1952, p. 20.
- Page 39. KRZYSZTOF DUNIN-WAŚOWICZ, *Le rôle de l'histoire en Pologne, 1945-1952*, 1952, p. 20.
- Page 40. KRZYSZTOF DUNIN-WAŚOWICZ, *Le rôle de l'histoire en Pologne, 1945-1952*, 1952, p. 20.
- Page 41. KRZYSZTOF DUNIN-WAŚOWICZ, *Le rôle de l'histoire en Pologne, 1945-1952*, 1952, p. 20.
- Page 42. KRZYSZTOF DUNIN-WAŚOWICZ, *Le rôle de l'histoire en Pologne, 1945-1952*, 1952, p. 20.
- Page 43. KRZYSZTOF DUNIN-WAŚOWICZ, *Le rôle de l'histoire en Pologne, 1945-1952*, 1952, p. 20.
- Page 44. KRZYSZTOF DUNIN-WAŚOWICZ, *Le rôle de l'histoire en Pologne, 1945-1952*, 1952, p. 20.
- Page 45. KRZYSZTOF DUNIN-WAŚOWICZ, *Le rôle de l'histoire en Pologne, 1945-1952*, 1952, p. 20.
- Page 46. KRZYSZTOF DUNIN-WAŚOWICZ, *Le rôle de l'histoire en Pologne, 1945-1952*, 1952, p. 20.
- Page 47. KRZYSZTOF DUNIN-WAŚOWICZ, *Le rôle de l'histoire en Pologne, 1945-1952*, 1952, p. 20.
- Page 48. KRZYSZTOF DUNIN-WAŚOWICZ, *Le rôle de l'histoire en Pologne, 1945-1952*, 1952, p. 20.

CONFÉRENCE FAITE AU CENTRE SCIENTIFIQUE DE L'ACADÉMIE POLONAISE DES SCIENCES, À PARIS, PAR KRZYSZTOF DUNIN-WAŚOWICZ, PROFESSEUR À L'INSTITUT D'HISTOIRE DE L'ACADÉMIE POLONAISE DES SCIENCES À VARSOVIE, SOUS LA PRÉSIDENTIE DE M. HENRI MICHEL, DIRECTEUR DE RECHERCHE AU C.N.R.S., PRÉSIDENT DU

COMITÉ INTERNATIONAL D'HISTOIRE DE LA 2-E GUERRE MONDIALE  
le 7 mai 1973

Secrétaire de la Rédaction à Varsovie  
Jeanne Aumiller, Pałac Kultury i Nauki

WARSZAWA

701/0521 201 0

avec de petits groupes communistes polonais dispersés pris avec le Parti Ouvrier Polonais, fondé en 1942. Le Bund, dans la lutte, était en liaison avec les deux fractions du mouvement socialiste polonais à savoir les Socialistes Polonais (P.S.) et les Polonais Libres. L'association indépendante W.R.N.P. L'association sioniste fut en contact avec d'autres groupes de la résistance polonaise clandestine, du mouvement des "Krajowe Siły Zbrojne" (K.S.Z.) puis avec la direction de l'organisation militaire de la "Ligue Armée" — Armée de l'intérieur. Les groupes qui étaient sous la direction politique des sionistes révisionnistes créèrent ce que l'on a appelé l'Union Militaire Juive (Z.Z.W.) qui était liée tout d'abord à l'Union Juive de Combat, et qui eut dans des contacts avec une organisation militaire polonaise dont le sigle était K.S.Z. Corps de Sécurité [12]. Ces contacts existaient, ainsi l'intendant de la liaison ne voyait pas encore l'organisation d'une résistance active. Les conditions pour le fait en étaient du reste pas, en raison de la situation catastrophique de l'appareillement en armes des organisations clandestines de l'intérieur, surtout des groupes

L'attitude de toute la Résistance polonaise (à l'exception de son aîle d'extrême-droite) à l'égard de la politique hitlérienne contre les Juifs a été sans équivoque et conséquente avec elle-même. Dès le début de la guerre et de l'occupation hitlérienne, innombrables sont les déclarations et les articles de la presse clandestine, condamnant les mesures hitlériennes de discrimination à l'encontre de la population juive, dénonçant la création des ghettos puis la politique d'extermination qui conduisit au génocide de l'ensemble de la population juive.

Pendant la première période de la guerre, tant la Résistance polonaise que les divers groupes juifs organisés travaillant à l'intérieur du ghetto de Varsovie ne prônaient pas encore l'idée de la lutte armée et de la résistance active. On se bornait alors à de petites actions consistant à liquider les mouchards et les collaborateurs les plus nuisibles, on développait le réseau du service de renseignement, on attachait énormément d'importance à l'action de propagande et à la publication de la presse clandestine, aux activités culturelles et éducatives. Dans la population juive et chez les partis politiques fonctionnant à l'intérieur du ghetto, ce qui prédominait au début, c'était la détermination de résister aux dures conditions créées par l'occupant hitlérien, de développer l'entre-aide, de faire naître tout ce qui pouvait être considéré comme un mouvement de résistance de caractère civil ou social [9].

Il y eut pourtant aussi un début d'activité militaire dans le ghetto de Varsovie. C'est alors que furent constituées les premières cellules de sabotage et de diversion, que l'instruction militaire fut mise sur pied. Prenaient part à cette action divers groupes juifs, tant les communistes que le Bund socialiste, ainsi que diverses organisations de la jeunesse sioniste et même des groupes qui s'étaient constitués sous l'influence politique des révisionnistes sionistes. Tous ces mouvements avaient des contacts avec d'autres organisations polonaises travaillant à l'extérieur du ghetto et c'est de celles-ci qu'ils obtenaient tant leur matériel d'instruction que l'aide matérielle nécessaire, c'est grâce à elles qu'ils bénéficiaient de l'expérience des instructeurs militaires polonais. Les groupes communistes du ghetto furent d'abord en contact

avec de petits groupes communistes polonais dispersés, puis avec le Parti Ouvrier Polonais, fondé en 1942. Le Bund, quant à lui, était en liaison avec les deux fractions du mouvement socialiste polonais, à savoir les Socialistes Polonais (PS) et l'organisation Liberté, Égalité, Indépendance (WRN). La jeunesse sioniste fut en contact tout d'abord avec les dirigeants du scoutisme polonais clandestin, qu'on appelait les « Rangs Gris » (Szare Szeregi), puis avec la direction de l'organisation militaire Union de la Lutte Armée — Armée de l'Intérieur. Les groupes qui étaient sous la direction politique des sionistes révisionnistes créèrent ce que l'on a appelé l'Union Militaire Juive (ŻZW) qui s'était intitulée tout d'abord Union Juive de Combat, et qui entretenait des contacts avec une organisation militaire polonaise dont le signe était KB — Corps de Sécurité [12]. Ces contacts existaient, mais l'intensité de leur action ne visait pas encore à l'organisation d'une résistance active. Les conditions pour ce faire n'existaient du reste pas, en raison de la situation catastrophique de l'approvisionnement en armes des organisations clandestines, de l'insuffisance notoire des parachutages alliés, de l'immense distance du front. Un autre fait, aussi, était très important : c'était encore l'époque des succès hitlériens, ce qui avait une influence déprimante sur l'état d'esprit de la population des pays occupés, et ce non seulement en Pologne, mais dans toute l'Europe.

La grande extermination des Juifs a eu lieu entre juillet et septembre 1942 et elle a radicalement modifié la situation dans le ghetto de Varsovie. Pour nous rendre compte de ses proportions et de son importance, rappelons que le ghetto de Varsovie, qui s'étendait sur 1/20e approximativement de la superficie de la ville, était habité, entre 1940 et 1942, par environ 470.000 hommes, soit près du tiers de la population de la capitale. Le ghetto était entouré d'un mur élevé, il était interdit d'en sortir, toute infraction était punie de mort. Les contacts légaux avec l'extérieur n'étaient possibles que dans des cas extrêmement rares. Les hitlériens avaient condamnés la population juive — coupée du reste du monde — à la mort lente par la faim et la misère, en n'attribuant officiellement, en 1941, que 184 calories par jour et par habitant. La faim régnait dans le ghetto, ainsi que les épidémies et les maladies de toutes sortes. Ces conditions entraînèrent la mort d'environ 100.000 Juifs en l'espace de deux ans, à dater de la création du ghetto. La grande extermination — autrement dit la déportation, forcée des Juifs au camp de la mort de Treblinka — entraîna la mort de 300.000 Juifs de plus [4]. Après cette vague de déportations, il ne restait plus dans le ghetto qu'environ 35.000 hommes officiellement embauchés, travaillant pour les besoins de l'industrie de guerre allemande, ainsi qu'un nombre approximativement égal d'habitants vivant cachés dans des blocs d'immeubles supposés vidés de leurs locataires. Parmi la population qui avait survécu à la grande extermination, le pourcentage d'éléments actifs était relativement plus considérable que précédemment, avant tout parmi les jeunes et dans les rangs de la classe ouvrière. La majorité des femmes et des enfants, ainsi que des vieillards, avait péri, soit par suite de la grande extermination, soit au cours même de cette action.

On peut se demander pourquoi, au moment de la grande extermination, on

n'assista pas déjà à une résistance active de la population juive. Une série de causes a empêché que cela se produisît : avant tout, l'illusion était générale quant à l'objet réel des déportations, illusion volontairement colportée et entretenue par les hitlériens. Nombreux étaient ceux qui ne pouvaient s'imaginer que les Allemands étaient capables d'organiser une extermination aussi massive et impitoyable de centaines de milliers d'hommes. Même quand les premières informations sur Treblinka et les chambres à gaz parvinrent jusque dans le ghetto, elles ne réussirent pas à venir à bout de l'apathie de la majorité de la population et à vaincre le scepticisme quant à l'efficacité d'une résistance active. L'idée de la lutte armée, que cherchaient à répandre des groupes de résistants relativement peu nombreux, n'était pas unanimement admise par le reste de la population du ghetto.

Après la grande extermination, il devint clair pour tous les survivants que les plans hitlériens prévoyaient pour l'avenir l'anéantissement du reste de la population du ghetto de Varsovie (et des autres centres juifs). L'idée de la lutte armée fut alors comprise par tous et il fut décidé de passer à la préparation de la résistance active.

Les premières pensées de la résistance active se datent du printemps 1942. C'étaient encore seulement les pensées, mais elles commençaient à pénétrer dans la communauté juive à Varsovie.

En mars 1942 quelques organisations juives clandestines du ghetto de Varsovie s'entendirent pour constituer le Bloc Antifasciste. Cet accord, conclu sur l'initiative de Lewartowski, dirigeant communiste, rassemblait les communistes, les organisations Hechaluc et Dror, Hashomer-Hacair, ainsi que le parti des Socialistes sionistes. C'est alors également dans la seconde moitié de mars 1942 que fut créé la première organisation commune de Combat au ghetto qui unissait les groupes de combat de presque toutes (sans « Bund ») les organisations politiques participant au bloc antifasciste [13].

Les pénibles arrestations du printemps et de l'été 1942 clairsemèrent sérieusement le groupe des premiers organisateurs de l'action au ghetto.

Les petits groupes de résistance constitués dès l'été de 1942 créèrent, le 2 décembre 1942, sur la base d'une plateforme politique plus large, l'Organisation Juive de Combat (ŻOB), dont faisaient partie les groupes de la jeunesse sioniste, les communistes et les membres du Bund. La direction politique de l'Organisation Juive de Combat était assurée par une Commission de Coordination, composée de représentants du Comité National Juif (regroupant les sionistes et les communistes), ainsi que du Bund. En dehors de l'Organisation Juive de Combat, subsistait l'Union Militaire Juive dont il a déjà été question, qui ne dépendait pas de la première mais entretenait des contacts avec elle. Ce fut Mordechaj Anielewicz, de Hashomer-Hacair, qui fut désigné comme commandant en chef de l'Organisation Juive de Combat.

Toute l'activité de l'Organisation Juive de Combat et ses plans étaient étroitement tributaires des possibilités d'aide de la part des organisations polonaises de résistance et de la coordination de ses actions avec celles-ci. Il s'agissait avant tout des contacts avec la plus importante et la plus puissante des organisations

de la Résistance, à savoir l'Armée de l'Intérieur (AK). Les contacts étaient assurés par l'agent de liaison de l'Organisation Juive de Combat délégué du côté « aryien », Arie Wilner, ainsi que par des militants politiques du Bund — Léon Fajner — et un représentant du Comité National Juif, Adolf Berman. Tant sur le plan militaire que politique, le mouvement de résistance juif établit des contacts, dans le courant de l'automne 1942, avec les représentants de la Délégation du Gouvernement en Exil, à savoir avec Witold Bieńkowski et Wladyslaw Bartoszewski, ainsi qu'avec des représentants de l'Armée de l'Intérieur, tout d'abord avec Henryk Woliński, puis avec le commandant en chef de l'Armée de l'Intérieur, le général Grot-Rowecki. La Résistance polonaise décida de soutenir pleinement la constitution de l'Organisation Juive de Combat et la préparation d'une action armée à l'intérieur du ghetto. Tout fut fait pour faciliter les contacts entre le mouvement juif clandestin et les activistes juifs d'Angleterre et des Etats-Unis, et ce, tant grâce aux postes émetteurs clandestins de la Résistance polonaise que par l'envoi de courriers spéciaux [1]. Les gouvernements alliés furent informés et alertés à maintes reprises sur les crimes commis par les hitlériens à l'encontre de la population juive et sur la menace d'extermination totale planant sur les survivants.

Indépendamment des contacts avec l'Armée de l'Intérieur et de la Délégation du Gouvernement de Londres, le mouvement de résistance juif entretenait aussi des contacts avec des groupes et des partis qui n'avaient pas souscrit à la plateforme officielle de l'Armée de l'Intérieur et de la Délégation, à savoir avec le Parti Ouvrier Polonais et certains groupes socialistes. De ce côté-ci, également, on parvint à une pleine compréhension de la situation difficile et dramatique de la communauté juive polonaise, on lui promit aide et coopération.

Pour pouvoir se préparer à l'action armée contre les hitlériens, l'Organisation Juive de Combat devait élaborer un plan de lutte, se procurer des armes, des explosifs, intensifier la formation militaire et développer ses liaisons avec l'extérieur. La fourniture des armes se heurtait à de grandes difficultés. Tout simplement, il y en avait encore très peu en possession de la Résistance varsovienne. Celles qui avaient été cachées en septembre 1939 étaient loin de pouvoir être toutes utilisées. Les parachutages alliés étaient encore très peu nombreux. On pouvait acheter de rares armes au marché noir, avant tout en s'adressant aux déserteurs allemands, mais à des prix exorbitants; il n'empêche que des émissaires juifs, envoyés spécialement, cherchaient à s'en procurer de la sorte. On fabriquait aussi, à l'intérieur du ghetto, des bombes de tolite et des bombes de plastic, en utilisant des matières explosives procurées par les Polonais. On préparait aussi des « cocktails Molotov », souvent de simples bouteilles d'essence qui pouvaient être utilisées pour incendier les tanks. L'instruction militaire était assurée par des officiers et des spécialistes polonais. Le plan des égouts de Varsovie fut fourni au ghetto, afin de faciliter le réseau des contacts. L'Organisation Juive de Combat créa tout un réseau de communication à l'intérieur du ghetto, en creusant des passages de cave à cave ou entre greniers des maisons abandonnées. Dans beaucoup d'immeubles, on aménagea des bunkers, autrement dit des refuges

approvisionnés en eau et en vivres et habilement dissimulés. Pour comprendre ces faits, il faut savoir que la majorité des survivants du ghetto habitait et travaillait dans trois principaux quartiers, autour des fabriques allemandes d'armement, et qu'entre ces quartiers il existait des blocs de maisons et des rues entièrement désertés. Pendant l'automne de 1942, les Allemands ne pénétraient pas en principe dans le ghetto, se bornant à contrôler leurs fabriques d'armement.

Il est extrêmement difficile d'établir quelle est la quantité totale d'armes que la Résistance polonaise parvint à fournir au ghetto de Varsovie. Nous ne possédons à ce sujet aucune donnée précise. Les calculs les plus approchés concernent l'Armée de l'Intérieur qui aurait fourni au ghetto, au total : 90 pistolets avec leurs munitions, 500 grenades à main défensives, 100 grenades à main offensives, 15 kg de plastic, une mitrailleuse et un pistolet-mitrailleur, ainsi que des matériaux explosifs pour la fabrication des bombes et des bouteilles incendiaires [2]. Trente à quarante pistolets furent fournis au ghetto par les divers groupes socialistes, tandis que la Garde Populaire, organisation militaire du Parti Ouvrier Polonais, fournissait pour sa part approximativement dix carabines et trente pistolets. Il y eut quelques achats d'armes au marché noir. Au total, ce n'était pas grande chose, et l'approvisionnement en munitions était particulièrement déficient.

Il est tout aussi difficile dénombrer les combattants de l'Organisation Juive de Combat. Selon les sources les plus dignes de foi, elle comptait de 700 à 800 hommes, répartis dans 22 groupes de combat formés chacun de 30 hommes environ. 14 de ces groupes étaient formés par des jeunes, appartenant aux diverses organisations sionistes (Hashomer-Hacair, Dror, Gordonia, Akiba). En outre, il existait 4 groupes communistes et 4 autres dépendant du Bund [5]. Il existait en outre, en dehors de l'Organisation Juive de Combat, l'Union Juive de Combat dont nous avons déjà mentionné l'existence, et qui regroupait environ 200-300 hommes. Ces chiffres valent évidemment pour les hommes qui allaient se battre les armes à la main. Il existait en outre de nombreux groupes appelés à assurer les liaisons, l'approvisionnement, les secours sanitaires.

Au début de l'hiver 1943, chacun des combattants des deux organisations était en principe armé, bien qu'en majorité les hommes ne disposaient que d'armes légères, de grenades et de bombes. Il y avait très peu de pistolets-mitrailleurs et de mitraillettes; les réserves en munitions étaient faibles.

La conception générale prévoyait un plan de lutte consistant essentiellement à opposer une résistance active à la moindre tentative hitlérienne en vue de liquider ce qui restait du ghetto de Varsovie. Il ne s'agissait même pas, pour les combattants de l'Organisation Juive de Combat, de vaincre ou de sauver leur propre vie. En effet, tout le monde se rendait compte qu'il était impossible de provoquer une insurrection générale contre les Allemands. Le front se trouvait encore dans la région de Koursk et de Kharkhov ; le débarquement en Italie n'avait pas encore eu lieu. La Résistance polonaise comptait déjà, il est vrai, ses premiers groupes de partisans, mais ils étaient numériquement faibles et mal armés. Dans les entretiens entre les représentants de

l'Organisation Juive de Combat et les dirigeants de l'Armée de l'Intérieur, une seule chose fut décidée d'un commun accord : dès que l'Insurrection aurait éclaté dans le ghetto, les unités de l'Armée de l'Intérieur, agissant en coordination avec les opérations à l'intérieur du ghetto, s'efforceraient de démolir de l'extérieur, en plusieurs endroits, le mur d'enceinte du ghetto, ce qui permettrait à la population juive menacée de fuir en plus grand nombre. Il fut convenu aussi — chose qui fut pleinement réalisée — que le réseau des égouts de Varsovie serait utilisé pour sortir du ghetto.

Avant tout, il s'agissait toutefois de résister et de combattre pour sauver la dignité humaine. Les dirigeants de l'Organisation Juive de Combat le proclamaient nettement : « Nous voulons mourir debout et non à genoux ».

En janvier 1943, des détachements de la police allemande pénétrèrent dans le ghetto, pour procéder à de nouvelles déportations. Pour la première fois, ils se heurtèrent à une résistance organisée, subirent des pertes et furent contraints de se retirer. Ces premières luttes de janvier eurent un énorme retentissement moral sur la population du ghetto de Varsovie. Elles démontrèrent en effet qu'il était possible de se battre contre les Allemands et même de remporter des succès. Le prestige de l'Organisation Juive de Combat, déjà considérable, s'accrut davantage encore parmi la population du ghetto. Du côté polonais, ces combats furent salués avec respect et enthousiasme.

En février 1943, Himmler donna l'ordre de liquider définitivement le ghetto de Varsovie. Le début de l'action fut fixé au 19 avril. La veille, le ghetto fut entouré d'un cordon serré de policiers allemands, de policiers auxiliaires lettons et ukrainiens et de membres de la police dite bleu-marine (en raison de la couleur de son uniforme). Le 19 avril, les Allemands pénétrèrent dans le ghetto. Ils étaient au nombre d'environ deux mille hommes, appartenant à des détachements militaires et de police spécialement sélectionnés, équipés d'armement lourd, soutenus par des tanks et de l'artillerie ; par la suite, ils devaient recevoir une aide supplémentaire fournie par la Wehrmacht et l'aviation. L'ensemble de l'opération était dirigé par le général Jurgen Stroop. Les Allemands avaient prévu que l'action durerait trois jours. Ils se heurtèrent immédiatement à une résistance acharnée : l'Insurrection du ghetto de Varsovie avait éclaté.

Alors qu'ils pénétrèrent dans le ghetto, les Allemands furent accueillis à coups de feu, par des jets de bombes et de bouteilles incendiaires. Dès le premier jour, deux officiers SS furent tués. Les combats se déroulaient principalement dans les trois secteurs où était concentrée la majorité de la population juive et des combattants de l'Organisation Juive de Combat, à savoir : 1° dans le secteur de la rue Bonifraterska, en face de la Vieille et de la Nouvelle Ville, dans ce qu'on appelait le quartier des broisseurs parce qu'il s'y trouvait une fabrique de brosses ; 2° dans le secteur du ghetto central autour de la place de Muranow, non loin de la gare de Gdańsk et, 3° dans le secteur des ateliers Toebbens, près la rue Leszno.

Les combats décuplèrent de violence, les Allemands subirent de lourdes pertes et, après trois jours de vains efforts, décidèrent de se retirer. Les balcons des maisons que



l'on pouvait apercevoir depuis le côté polonais, les combattants juifs avaient par-  
voisé avec des drapeaux blancs et rouges et blancs et bleus.

Parmi les combattants juifs se trouvaient aussi des Polonais se recrutant surtout de l'organisation KB. Le général Jurgen Stroop constata aussi ce fait, qu'il mention-  
nait quelquefois dans son rapport. Au début de luttas Stroop écrivait [10]. « Le  
principal groupe de combat de Juifs mélangés aux bandits polonais se retira dès les  
premiers jours vers la place Muranowski. Là il a été renforcé par un nombre impor-  
tant de bandits polonais. Ce groupement voulait tenir à tout prix pour nous empê-  
cher de pénétrer. Les drapeaux juifs et polonais hissés sur un immeuble en béton  
appelaient au combat. »

Après quelques jours du combat Stroop écrivait le 27.IV.1943 : «On a constaté  
en toute certitude que parmi les bandits capturés ou tués, il y avait des terroristes  
polonais».

Voyant vouée à l'échec sa tentative de liquider directement le ghetto, Stroop  
décida de changer de tactique et donna l'ordre d'incendier et de démolir l'un après  
l'autre tous les immeubles, tout en maintenant à l'extérieur du mur des détachements  
de pompiers afin d'empêcher que l'incendie ne se propageât dans le reste de la ville [7].  
Le commandement de l'Organisation Juive de Combat décida alors le retrait dans les  
bunkers qui avaient été préparés à l'avance.

L'opinion polonaise et avant tout la Résistance suivaient avec passion le dérou-  
lement des combats. Toute la presse polonaise clandestine (à l'exception de celle  
d'extrême-droite) soulignait l'héroïsme de la population juive combattante, flétrissait  
la bestialité allemande à aider les Juifs en lutte.

Il est impossible de citer les innombrables déclarations de toute la presse clande-  
stine. Citons-en les plus importantes :

L'Organe de l'Armée de l'Intérieur (Biuletyn Informacyjny — Bulletin d'Infor-  
mation) écrivait dans le numéro du 29.IV.1943 :

« Les citoyens polonais luttant derrière les murs du ghetto sont devenus plus  
proches et mieux compris de la population de la capitale que ces victimes gagnées par  
la passivité et la soumission, qui se laissaient traîner à la mort ... l'assistance aux  
Juifs, évadés du ghetto en feu constitue notre devoir élémentaire de chrétiens ».

Un appel diffusé par le WRN („Liberté — Egalité — Indépendance" nom pris  
sous l'occupation par la plus importante fraction du Parti Socialiste Polonais), Di-  
rection Centrale du Mouvement des Masses Laborieuses de Pologne, déclare :

« De nouveau des flammes s'élèvent vers le ciel de Varsovie, de nouveau crépitent  
les mitrailleuses et tonne le canon, de nouveau retentissent les détonations des gre-  
nades. Les ouvriers et les travailleurs, citoyens polonais de nationalité juive, sont la  
moelle et l'âme de ces groupes de combat qui, choisissant la lutte armée, protestent  
contre les violences hitlériennes. L'étendard polonais les mène au combat, leur action  
constitue un des maillons de la chaîne ininterrompue d'actes de résistance et de lutte  
qui depuis quatre ans s'étend à travers la Pologne entière. (...) Pas une goutte de sang

versé au cours de cette lutte ne sera perdue. Chaque sacrifice contribuera à l'édification de la liberté et de la justice sociale qui régneront dans la Pologne ressuscitée.

Nous transmettons notre salut fraternel aux ouvriers et travailleurs de nationalité juive qui ont résolu de mourir en combattant plutôt que de se soumettre passivement à la violence. Nous les assurons que leurs actes ne seront pas oubliés. Ils feront partie de la légende de la Pologne Combattante et deviendront le bien commun de la nation polonaise, sur lequel sera bâti l'édifice de la Pologne régénérée.

Nous adressons également un pressant appel aux peuples du monde : voici que, face aux plans de destruction totale mis en application depuis trois ans par l'occupant hitlérien, sous le joug d'une terreur inouïe qui dévaste notre pays, les fils maltraités et torturés de notre terre polonaise n'ont cessé d'élever la voix ardente de leur protestation. Ils vous demandent aide et secours immédiats, afin que le jour de la victoire ne vienne pas après l'épuisement définitif de leurs forces vitales.

Tout en faisant appel à l'intervention extérieure contre la puissance allemande, nous avons le devoir de redoubler d'efforts pour la préparation d'une insurrection générale polonaise qui, en commun avec l'offensive des alliés, portera un coup mortel aux totalitarismes de toute nuance ».

L'organe d'une autre fraction socialiste « Żołnierz Rewolucjonista » (Le soldat révolutionnaire) numéro de mai :

« (...) L'héroïque désespoir des travailleurs juifs qui se défendent dans les „échoppes”, les immeubles et les souterrains du ghetto, a couvert de ridicule la police allemande et infligé des pertes sensibles aux SS, aux Lithuaniens et aux Ukrainiens. Leur lutte est devenue actuellement une guerre défensive régulière pour la sauvegarde du quartier juif de Varsovie (...)

Ils se battaient pour l'honneur et la vie. Ils sauvaient l'honneur, il faut les aider pour sauver la vie ».

L'organe de la jeunesse catholique de Front de la Renaissance Nationale « Prawda » (La vérité) écrivait :

« Le monde assiste à ce crime, plus terrifiant que tout ce que l'histoire a vu, et il se tait. Le massacre de millions de gens sans défense s'accomplit au milieu d'un silence hostile et général.

« (...) Les Juifs qui meurent se trouvent entourés uniquement par des Pilats qui se lavent les mains (...) Nous ne voulons pas être des Pilats (...) Nous protestons du fond de nos coeurs pleins de pitié, d'indignation et de terreur (...) »

Un autre journal du même groupe « Prawda Młodych » (La vérité des jeunes) écrivait :

« (...) Les Juifs se battent. Non pas pour la vie — la lutte étant trop inégale, trop désespérée — mais pour le prix de la vie. Non pas pour éviter la mort, mais pour la manière de mourir (...) »

Le journal démocratique « Nowy Dzień » (Le jour nouveau) écrivait dans le nr 564 du mai 1943 :

La défense de Nalewki (rue principale du quartier juif, devenue le symbole même



du ghetto) passera dans l'histoire, à côté de la défense de Saragossa, de l'Alcazar, de la Westerplatte, de Stalingrad : à côté de tout poste tenu au prix du sang. C'était dès le début un poste perdu, une position condamnée, place — d'un point de vue militaire — dans une situation paradoxale. Ils se sont donc battus uniquement pour l'honneur de l'étendard (...) »

Les défenseurs du ghetto non seulement succombé à des forces violentes supérieures en nombre, à la brutale puissance des agresseurs, mais ils sont passés par un enfer de cruautés où les bourreaux ont eu recours à toutes les tortures imaginables que l'homme peut infliger à l'homme. A l'histoire des massacres les plus sadiques, une page nouvelle vient de s'ajouter.

Ils s'en vont en holocauste, dans l'acception à la fois textuelle et imagée de ce terme, mais le monde civilisé en gardera le glorieux souvenir.

Le journal de l'Armée de l'Intérieur et de la délégation du gouvernement polonais en exil « Życie polityczne kraju » (Revue de la presse polonaise) — extrait du numéro de mai :

« La lutte héroïque de plusieurs dizaines de milliers de Juifs varsoviens qui ont opposé aux Allemands une résistance armée, a suscité de multiples échos dans la presse clandestine polonaise (...) Les journaux polonais de toute tendance politique et dont l'attitude envers les Juifs est très diverse, s'accordent à souligner le courage des défenseurs du ghetto (...) »

L'Hebdomadaire démocratique « Nowe Drogi » (Les voies nouvelles) numéro de juin :

« (...) La décision de détruire le ghetto dissimule la rage des Allemands contre les auteurs de cette compromission qui, malgré tout le tragique des événements, atteint la limite du ridicule (...) Comparé aux insuccès et même aux défaites qu'ils subissent sur tous les fronts du monde, la victoire remportée par les Allemands sur le front de Nalewki et de Muranow comporte une dose considérable de sinistre ironie. Les événements de la semaine de Pâques, aussi bien que les actes de résistance qui suivront, possèdent pourtant un sens plus profond que la seule ironie ; ils revêtent une signification politique et morale. Car c'est l'étendard polonais qui flottait sur les murs du ghetto en lutte. Les Juifs ont repris la tradition de septembre 1939 : celle du combat pour l'honneur de la République Polonaise ».

L'organe du comité central du PPR (Parti Ouvrier Polonais) — les communistes « Trybuna Wolności » (La Tribune de Liberté), le numéro de 15.V.1943 écrivait :

« La défense du ghetto a prouvé que malgré un armement précaire une lutte décidée et surtout préparée à l'avance peut porter à l'ennemi des coups douloureux.

L'occupant a payé sanglant ses crimes. Le peuple polonais rend l'hommage aux Juifs, tombés dans la lutte contre les assassins nazis. A présent les Polonais devront aider les survivants et leur faciliter la lutte ultérieure. »

Immédiatement, les centres juifs dans les pays alliés furent alertés par radio. Mais on ne s'en tint pas aux seules paroles. La preuve en est que de nombreuses actions de diversion destinées à soulager le ghetto, furent entreprises en dehors des murs, du

côté polonais, actions que l'on a qualifiées aussi d'actions de solidarité. Il y en eut environ une quinzaine. Le plus grand nombre fut exécuté par l'organisation clandestine la plus puissante, l'Armée de l'Intérieur. Malheureusement, il ne fut pas possible de détruire le mur du ghetto sur une longueur assez considérable. La Résistance réussit néanmoins à liquider quelques postes de garde hitlériens à l'extérieur du ghetto, avant tout des servants de mitrailleuses lourdes ; plusieurs dizaines d'Allemands et de Lettons furent ainsi tués. Quelques actions furent également menées par la Garde Populaire communiste. Trois autres le furent par diverses organisations du mouvement socialiste et une, enfin, par le Corp de Sécurité.

Les actions de solidarité, menées à diverses heures et en divers endroits, désorganisèrent le cordon militaire hitlérien disposé à l'extérieur du mur du ghetto. Par leur effet de surprise, elles infligèrent de lourdes pertes aux hitlériens mais creusèrent aussi des vides parmi les rangs des combattants polonais. Ces actions étaient l'expression de la solidarité totale et de l'aide de la Résistance polonaise aux combattants héroïque de la Résistance juive.

La Résistance polonaise s'est également efforcé de faire sortir les Juifs du ghetto, à travers le mur en flammes et avant tout en leur faisant emprunter les égouts, et de les cacher de ce que l'on appelait alors le « côté aryen ». A ceux que l'on avait réussi à faire sortir du ghetto, on procurait un abri, des faux papiers, on leur apportait une aide matérielle, avant de leur faciliter ensuite les passages dans les détachements de partisans qui combattaient dans les forêts sur toute l'étendue du territoire polonais. Des combattants de tous les groupes de la Résistance polonaise prirent part à ces actions, les membres de l'Armée de l'Intérieur tout comme les socialistes et les communistes.

L'action en vue de sauver les Juifs avait du reste commencé bien plus tôt, bien avant le début de l'Insurrection du ghetto de Varsovie. La presse clandestine polonaise dès le début de l'action d'extermination appelait de l'aide aux Juifs.

Citons les plus importants journaux.

L'organe de la Garde Populaire « Gwardzista » (Le Gardien) numéro de 10.IX.1942 :

« Il convient d'accorder un abri et de l'aide aux Juifs bestialement torturés par les dégénérés hitlériens. Il convient de leur faciliter l'accès aux détachements de partisans, car seule la lutte active contre les bourreaux sanguinaires hâtera la libération ».

L'organe du Parti Socialiste Polonais — WRN, numéro de 28.IX.1942 :

« Les Allemands ont décrété la peine de mort pour l'aide aux très rares Juifs, qui ont réussi à échapper aux bourreaux. Tout homme honnête traite ces menaces avec mépris, sachant, qu'aider dans le malheur, sauver son prochain en danger mortel est un devoir plus fort que la mort. Le devoir de tout Polonais est d'aider les victimes de la bestialité allemande ».

L'organe central du PPR « Trybuna Wolności » (Tribune de la Liberté) numéro du 1.VIII.1942 :

« Les déportés sont tous inexorablement condamnés à mort. Personne n'évitera

la déportation ... L'occupant est sans pardon et sans pitié. La population doit faire preuve de cette même conséquence pour défendre sa vie. Elle doit faire preuve d'héroïsme, de courage et mépriser la mort. Seule une résistance conséquente dans chaque situation, seule une attitude active et non pas passive face à la tuerie, peut faire épargner la vie à des milliers et des dizaines de milliers de personnes, bien que cette lutte coûter des victimes. Le devoir des Polonais est de porter aide aux Juifs persécutés. »

Dès 1940, au lendemain de la création du ghetto, mais surtout après la grande extermination, de nombreux Juifs réussirent à passer du côté aryen et s'y cacher, mettant à profit leurs contacts personnels et les liens entre organisations. Pour coordonner ces actions, on créa dans le courant de l'automne de 1942, sur l'initiative d'organisations catholiques, un Comité Provisoire qui se dénomma par la suite le Conseil d'Aide aux Juifs — plus connu sous un cryptonyme « Żegota » [3]. Y participèrent des représentants du Parti Socialiste Polonais, de WRN (Liberté, Égalité, Indépendance), du Parti Paysan, du Parti Démocrate, du Front de la Renaissance de la Pologne (catholique), ainsi que, du côté juif, du Bund et du Comité National Juif. Le socialiste Julian Grobelny fut désigné comme président de cette action d'aide aux Juifs, unique en son genre dans toute l'Europe. L'action du Conseil d'Aide aux Juifs fut vaste, s'orientant partout où existait encore une population juive, donc avant tout Lwow, Cracovie et Czestochowa, ou des sections furent créées. Le Conseil avait constitué un service spécial d'aide aux enfants, un service de propagande, un service territorial qui maintenait le contact avec les camps juifs de travail, ainsi qu'une série d'autres services. L'argent provenait en partie de fonds recueillis en Pologne même, en partie de sommes envoyées par les émigrés. Il faut souligner à ce propos que jusqu'en 1944, 74 % des fonds du Conseil d'Aide aux Juifs étaient constitués par des sommes versées par les organisations polonaises tant de la Résistance que de l'émigration, et 26 % seulement par les organisations juives de Pologne et de l'étranger. A partir d'août 1944, les dépenses du Conseil d'Aide aux Juifs furent couvertes à 100 % par les organisations polonaises.

Le Conseil d'Aide aux Juifs disposait de millions de zlotys (1 \$ = environ 100 zlotys) — seulement en 1943 plus de 5 millions zl. Beaucoup de personnes dévouées et actives, appartenant à tous les milieux politiques et professionnels rejoignirent le Conseil d'Aide aux Juifs qui publiait des appels, suscitait la parution de brochures de propagande et est notamment à l'origine du premier livre publié dans la clandestinité sur l'Insurrection du ghetto de Varsovie : « Sous les yeux du monde », dû à la plume de Mme Maria Kann. Le Conseil d'Aide aux Juifs n'était pas la seule organisation ayant ce genre d'activité. Elle n'en regroupait pas moins les initiatives les plus notables. Le Parti Ouvrier Polonais, quant à lui, était demeuré en dehors du Conseil, bien qu'il entretint à l'époque des contacts avec les partis politiques qui soutenaient le gouvernement exilé à Londres. Les militants du Parti Ouvrier Polonais n'en menaient pas moins une action active en ce domaine, tout en entretenant des contacts personnels avec divers activistes du Conseil d'Aide aux Juifs.

Une menace de mort planait sur tous ceux qui cachaient des Juifs ; surtout le territoire polonais, la moindre aide apportée à des Juifs était passible de mort. De nombreux militants polonais sont morts, parce qu'ils s'exposaient aux dénonciations alors qu'ils se dévouaient, accomplissant ce qu'ils considéraient être leur devoir humain le plus naturel. C'est ainsi qu'a péri avec toute sa famille Władysław Marczak, qui cachait dans un abri spécialement aménagé à cet effet 34 Juifs dont l'historien Emmanuel Ringelblum.

Le principal danger pour les Juifs qui se cachaient et pour tous ceux qui leur venaient en aide était représenté avant tout par la police allemande et ses formations auxiliaires. Il faut toutefois mentionner aussi l'autre danger, qu'étaient les maîtres-chanteurs, appelés populairement « szmalcownicy » les « trafiquants de lard », qui se recrutaient dans les bas-fonds, dans la lie de la population. Ils n'étaient pas nombreux mais dangereux. La Résistance les dénonçait et les combattait.

La Direction de la lutte civile (AK — l'Armée de l'Intérieur) fit paraître dans la presse clandestine de mars 1943, l'avertissement suivant :

« La population polonaise bien qu'elle sorte elle-même victime d'une terreur terrible suit avec horreur et profonde compassion l'assassinat par les Allemands des restes de la population juive en Pologne. Elle a exprimé sa protestation contre ce crime, et cette protestation a été portée à la connaissance de tout le monde libre. Quant aux Juifs qui se sont évadés du ghetto où de camps de la mort, elle leur a apporté une aide si notable que l'occupant a dû publier une disposition menaçant de mort les Polonais aidant les Juifs, qui se cachent. Néanmoins il s'est trouvé des individus dépourvus de toute conscience et de tout honneur dans les milieux de la criminalité, qui se sont créés de nouvelles sources de revenus delictueux en faisant chanter les Polonais cachant les Juifs et les Juifs eux-mêmes. La direction de la lutte civile avertit que ce genre de chantages sont consignés et qu'ils seront punis avec toute la rigueur du droit dans la mesure des possibilités, dès aujourd'hui, et en tout cas à l'avenir. »

« Rzeczpospolita » (La République), l'organe de la Délégation du gouvernement polonais de Londres écrivait dans le numéro de mai 1943 :

(...) « L'écrasante majorité de l'opinion polonaise, saine et animée de l'esprit chrétien, éprouve un profond dégoût devant les crimes perpétrés par les sbires allemands, et témoigne sa profonde compassion à leurs victimes. Mais il est des individus dépravés — vêtus parfois de l'uniforme policier — qui n'hésitent pas à exploiter la tragédie des Juifs traqués et pourchassés par les Allemands, pour leur extorquer des rançons. (...) »

(...) Ces derniers doivent être inscrits sur des listes et déferés devant les tribunaux d'exception, afin d'être chatiés avec toute la sévérité de la loi (...) »

Ne s'en tenant pas aux mises en garde dans la presse clandestine, la Résistance décida de recourir en outre à des méthodes de répression contre les maîtres-chanteurs. Jusqu'au printemps de 1944, les tribunaux spéciaux de l'Armée de l'Intérieur firent le procès et condamnèrent à mort environ 126 maîtres-chanteurs et indicateurs. Toutes les sentences furent exécutées. Indépendamment de cela, un certain

nombre de maîtres-chanteurs fut liquidé par la Garde Populaire dépendant du Parti Ouvrier Polonais, ainsi que par les organisations militaires socialistes.

Mais revenons-en au déroulement de l'Insurrection dans le ghetto de Varsovie. Lentement, l'action à laquelle avaient eu recours le général Stroop et ses subordonnés donnait des résultats. Jour après jour, de nouveaux blocks de maisons étaient incendiés et démolis, des bunkers étaient découverts et liquidés. Enfin, le 8 mai 1943, les unités hitlériennes parvinrent jusqu'au bunker du commandement de l'Organisation Juive de Combat, au 18 de la rue Mila. Mordechaj Anielewicz et ses plus proches collaborateurs qui s'y trouvaient se suicidèrent afin de ne pas être pris vivants par l'ennemi [6]. Enfin, après 27 jours de lutte, le général Stroop estima que la liquidation du ghetto était chose accomplie. Il la paracheva en faisant sauter la grande synagogue, située sur le terrain du ghetto. Dans son rapport en date du 16 mai, Stroop devait écrire avec fierté : « Es gibt keinen Jüdischen Wohnbezirk in Warschau mehr », ce qui veut dire : « le ci-devant quartier d'habitation juif à Varsovie n'existe plus ». Ce qui n'était du reste pas vrai, car des groupes isolés de combattants se cachaient encore, sur le terrain du ghetto, dans des bunkers isolés et qu'ils continuèrent pendant plusieurs mois à mener leur lutte de partisans.

Stroop a consigné dans son rapport que 56.065 Juifs avaient été liquidés, soit qu'ils aient été fusillés sur place, soit qu'ils aient été déportés dans les camps de la mort [11]. Pourtant, pour réaliser cela, il ne fallut pas à Stroop trois jours, mais bien vingt-sept. Quelques milliers de Juifs pour le moins parvinrent à échapper à l'extermination en passant par les égouts ou en franchissant des trous creusés dans le mur, afin de gagner le côté polonais. C'est ainsi que fut notamment sauvé un membre de l'Etat-Major de l'Organisation Juive de Combat, le militant du Bund Marek Edelman [8].

L'épopée héroïque du ghetto de Varsovie touchait à sa fin.

Le monde avait beau avoir été alerté et informé de l'extermination de la communauté juive polonaise par hitlérisme, cette tragédie n'eut pas un retentissement suffisant chez les Alliés. C'est pourquoi — désireux de provoquer un choc émotionnel parmi les gouvernements et dans l'opinion des puissances alliées, Szmul Zygielbojm, représentant le Bund au sein du Conseil National polonais de Londres, s'est alors suicidé.

La tragédie des Juifs polonais et varsoviens ne fut qu'une partie de la tragédie commune de la population polonaise. La nation polonaise a perdu pendant la II-ème guerre mondiale environ 6 millions d'habitants Polonais et Juifs.

L'organisation de la résistance juive, les préparations de l'insurrection dépendaient strictement — il faut le souligner — de l'aide et de la lutte commune de la Résistance polonaise.

Le génocide des Juifs polonais par les nazis a fait des millions de victimes. Seule, une infime partie des Juifs, tout d'abord opprimés, puis combattants et traqués, parvint à se cacher jusqu'à la Libération du pays. Si pourtant une partie non négligeable d'entre eux, à savoir cent mille environ, furent sauvés, dans un pays où la peine

de mort menaçait quiconque apportait le moindre secours, la moindre aide à un Juif en fuite, cela est la mérite de la majeure partie de la population polonaise, et avant tout de la Résistance. L'héroïque Insurrection du ghetto de Varsovie qui est entrée dans l'histoire et dans la légende, aurait été impossible, elle aussi, sans le soutien et l'aide active de la Résistance polonaise, de tous ses courants en lutte pour l'indépendance et le progrès.

#### BIBLIOGRAPHIE

1. Bartoszewski W. : Le sang versé nous unit, Varsovie 1970
2. Bartoszewski W. : *ibid.*
3. Bartoszewski W. : *ibid.*
4. Borwicz M. : L'insurrection du ghetto de Varsovie, Paris 1966, p. 28
5. Borwicz M. : *ibid.* p. 92
6. Borwicz M. : *ibid.* p.131
7. Duc de Parcent. : Le drame de Varsovie, Paris 1946. p. 89
8. Edelman M. : Ghetto walczy (Le ghetto au combat), Łódź 1945
9. Mazor M. : La cité engloutie (Souvenirs du ghetto de Varsovie) Paris 1955, p. 89
10. Les rapports du gen. Stroop edit. au « Biuletyn Głównej Komisji Badania Zbrodni Hitlerowskich w Polsce » (Bulletin de la Commission Générale pour recherches de crimes hitlériens en Pologne), v. XI, Varsovie 1959
11. Les rapports du gen. Stroop, v. XI
12. Poterański W. : Le ghetto du Varsovie, Varsovie 1973, p. 33
13. Poterański W. : *ibid.* p. 39
14. Ten jest z ojczyzny mojej (Celui-ci est de ma patrie) Cracovie 1969, p. 37



- Fasc. 49. STANISŁAW CHRZANOWSKI, *Réfrigération à l'eau et à l'air dans les établissements industriels et les centrales électriques*, 1964, p. 12.
- Fasc. 50. IGNACY ADAMCZEWSKI, *Sur le mécanisme de l'ionisation et de la conductibilité électrique dans les liquides diélectriques*, 1964, p. 56.
- Fasc. 51. HENRYK STAMATELLO, *Construction de souterrains pour collecteurs sous la Vistule à Varsovie*, 1964, p. 16.
- Fasc. 52. LAURA KAUFMAN, *La « métamorphose » chez le pigeon. Températures biocinétiques et viscosité du sérum sanguin chez les vertébrés*, 1964, p. 36.
- Fasc. 53. ZOFIA LIBISZOWSKA, *Certains aspects des rapports entre la France et la Pologne au XII<sup>e</sup> siècle*, 1964, p. 36.
- Fasc. 54. STANISŁAW HUECKEL, *Sur les recherches scientifiques polonaises dans le domaine de l'hydrologie maritime. Calcul de la flottabilité des caissons à fond*, 1964, p. 44.
- Fasc. 55. JANINA KULCZYCKA-SALONI, *Zola en Pologne*, 1964, p. 16.
- Fasc. 56. WITOLD CZACHÓRSKI, *Droit de famille des pays socialistes européens*, 1965, p. 24.
- Fasc. 57. KAZIMIERZ DĄBROWSKI, *Personnalité, psychonévroses et santé mentale d'après la théorie de la désintégration positive*, 1965, p. 40.
- Fasc. 58. TADEUSZ KOTARBIŃSKI, *Les origines de la praxéologie*, 1965, p. 18.
- Fasc. 59. ZBIGNIEW BAŃKOWSKI, *Adénosinotriphosphatases nucléaires dans le foie normal, en voie de régénération, dans l'hépatome et après irradiation*, 1965, p. 14+ill.
- Fasc. 60. KAZIMIERZ DĄBROWSKI, *Psychothérapie des névroses et des psychonévroses et l'instinct de la mort, d'après la théorie de la désintégration positive*, 1965, p. 24.
- Fasc. 61. LEON ZAWADOWSKI, *Le rapport sémantique objectif. Fonction de la substance dans la langue*, 1965, p. 30.
- Fasc. 62. MARIAN WERALSKI, *Le budget de la République Populaire de Pologne, son rôle, sa structure et sa technique*, 1965, p. 18.
- Fasc. 63. JERZY STAROŚCIAK, *La participation des citoyens à l'exercice de l'administration dans la République Populaire de Pologne*, 1965, p. 16.
- Fasc. 64. ALEKSANDER LISOWSKI, *Application des systèmes d'analogie électrique à l'étude des poutres et portiques bi- et tridimensionnels à angles quelconques*, 1965, p. 22.
- Fasc. 65. ZDZISŁAW STIEBER, *Les relations historiques entre les langues slaves de l'Est et de l'Ouest*, 1966, p. 12.
- Fasc. 66. RYSZARD WŁODARSKI, MICHEL CABIAC, *Études et expériences récentes concernant la détermination de l'échauffement transitoire des câbles enterrés*, 1967, p. 22.
- Fasc. 67. ZDZISŁAW KORZEC, *Méthodes d'analyse des propriétés dynamiques des dispositifs semi-conducteurs*, 1967, p. 18.
- Fasc. 68. CZESŁAW PODRZUCKI, *Les recherches polonaises sur l'emploi du coke moulu aux cubilots à vent froid et à vent chaud*, 1967, p. 22.
- Fasc. 69. HENRYK BUCHOWSKI, *Associations dans les liquides*, 1967, p. 18.
- Fasc. 70. TADEUSZ ADAMSKI, *Observations sur la croissance des cristaux par la méthode de la précipitation synchronisée*, 1968, p. 16.
- Fasc. 71. ROMAN S. INGARDEN, *Notion de température et pompage optique*, 1968, p. 18.
- Fasc. 72. KRYSZYNA POŻARYSKA, *Recherches sur les couches du tertiaire inférieur en Europe épiconinentale*, 1968, p. 16.
- Fasc. 73. MARIAN WEISS, *Les nouvelles possibilités de la rééducation des amputés — M.A.I.M.*, 1969, p. 24.
- Fasc. 74. ANDRE GUINIER, *L'oeuvre de Marian Smoluchowski*, p. 7. MACIEJ SUFFCZYŃSKI, *Corrélations coulombiennes dans un gaz électronique*, 1969, p. 11.
- Fasc. 75. JAN W. MOLL, *Les récents progrès dans le problème du diagnostic en chirurgie thoracique*, 1969, p. 37.

- Fasc. 76. JACQUES FILLACIER, BERNARD LASSUS, BOGDAN URBANOWICZ, ZOFIA SZYDŁOWSKA, *Recherche et application de la couleur dans ses rapports avec l'homme*, 1969, p. 35.
- Fasc. 77. LEON JAMROZ, *Recherches expérimentales sur les critères de résistance de la fonte*, 1970, p. 33.
- Fasc. 78. EDMUND CIEŚLAK, *Résidents français à Gdańsk au XVIII<sup>e</sup> siècle. Leur rôle dans les relations franco-polonaises*, 1969, p. 19.
- Fasc. 79. ERAZM ZABIEŁLO, *Développement de l'industrie de construction navale en Pologne*, p. 12. WOJCIECH ORSZULOK, *Recherches et activités scientifiques de l'industrie de construction navale en Pologne*, 1970, p. 9.
- Fasc. 80. WITOLD NOWACKI, *Les problèmes dynamiques d'élasticité asymétrique*, 1970, p. 26.
- Fasc. 81. WOJCIECH KRZYSZTOF NOWACKI, *Sur certains problèmes aux limites des ondes élastovisco-plastiques*, 1969, p. 21.
- Fasc. 82. WŁODZIMIERZ DERSKI, *Problèmes de la consolidation des milieux poreux sous une charge* 1969, p. 28.
- Fasc. 83. BEATA BOGDANIKOWA, *Les possibilités de l'immunosuppression*, 1970, p. 14.
- Fasc. 84. IRENA WOJNAR, *L'art comme instrument pédagogique intégral*, 1970, p. 35.
- Fasc. 85. ALEKSANDER KRUPKOWSKI, ZDZISŁAW PONIEWIERSKI, *Caractéristiques des alliages de fonderie Al-Zn-Mg-Fe*, p. 10, *Sur la modification des alliages Al-Si*, 1970, p. 8.
- Fasc. 86. KAZIMIERZ DZIUNIKOWSKI, *Mécanisation et automatisation dans l'industrie houillère*, 1971, p. 16.
- Fasc. 87. *Aménagement de la montagne. Compte-rendu du III<sup>e</sup> Colloque franco-polonais de géographie, mai 1969*, 1971, p. 228.
- Fasc. 88. WŁADYSŁAW POŻARYSKI, *Problèmes paléogéographiques de la bordure de la plate-forme de l'Europe Orientale en Pologne*, p. 11. KRYSZYNA POŻARYSKA, *La limite crétacé-tertiaire en Pologne*, 1971, p. 16.
- Fasc. 89. CZESŁAW KAJDAS, *Sur la composition et la structure des hydrocarbures lourds du pétrole*, 1971, p. 28.
- Fasc. 90. STEFAN KIENIEWICZ, *Les insurrections polonaises du XIX<sup>e</sup> siècle et le problème de l'aide de la France*, 1971, p. 19.
- Fasc. 91. KRYSZYNA WIDY-KIERSKA, *Les izoenzymes de la lactico-déhydrogénase dans le serum des malades atteints de cancers de l'appareil génital*, 1971, p. 22.
- Fasc. 92. JANUSZ GRONIEWSKI, *Membrane de revêtement des alvéoles pulmonaires*, 1972, p. 31.
- Fasc. 93. FLORENTYNA ŁABISZEWSKA-JARUZELSKA, CZESŁAW SADLIŃSKI, AGNIESZKA PISULSKA-OTREMBIA, ELŻBIETA MANSFELD, IRENA ŁYŻYCZKA, *Etude du bec-de-lièvre chez les enfants*, 1972, p. 44.
- Fasc. 94. IRA KOŹNIEWSKA, *Renouvellement et investissement d'un parc de machines*, 1972, p. 15.
- Fasc. 95. ALEKSANDER KRUPKOWSKI, ZDZISŁAW PONIEWIERSKI, *Applications des éprouvettes à dimensions réduites dans l'essai des résiliences des métaux*, 1972, p. 16.
- Fasc. 96. TADEUSZ ŁĘPKOWSKI, *Sociétés et nations latino-américaines*, 1972, p. 16.
- Fasc. 97. STANISŁAW LORENTZ, *Reconstruction du Château Royal de Varsovie*, 1972, p. 37.
- Fasc. 98. KRZYSZTOF DUNIN-WĄSOWICZ, *La résistance dans les camps de concentration nazis*, 1972, p. 11.
- Fasc. 99. STEFAN KIENIEWICZ, *Les chances de l'insurrection polonaise de 1863*, 1973, p. 17.
- Fasc. 100. JAN KACZMAREK, *Politique scientifique et recherche en Pologne*, 1972, p. 68.
- Fasc. 101. ANGIESZKA MUSZYŃSKA, *Vibrations nonlinéaires des arbres tournants*, 1973, p. 19.
- Fasc. 102. MARIA KRZEMIŃSKA-PAKUŁA, JEAN LÉON GUERMONPREZ, *Interêt des phonomécanogrammes et de la ventriculographie à l'évaluation de contractilité myocardique*, 1973, p. 13.
- Fasc. 103. KRYSZYNA ZAWILSKA, *Le rôle des plaquettes sanguines dans l'inflammation*, 1973, p. 21.
- Fasc. 104. PIOTR PERZYNA, *Théorie physique de la viscoplasticité*, 1974, p. 26.